

***Festival Photo Phnom Penh 2024***

**Saison culturelle « Sur le vif »**

**Festival Photo Phnom Penh 2024**

**Les mots de Christian Caujolle sur  
le festival**

**A la découverte des artistes du  
festival Photo Phnom Penh**

**Le festival Photo Phnom Penh à  
Siem Reap**

**Maison de la photographie - Studio  
Images**



## **Saison culturelle « Sur le Vif » du 26 septembre au 15 janvier**

L'Institut français du Cambodge est heureux de vous inviter à découvrir sa nouvelle saison culturelle intitulée « Sur le vif », qui se tiendra du 26 septembre 2024 au 15 janvier 2025. Cette saison met en lumière l'art de la photographie, où chaque image raconte une histoire, capturant des moments éphémères et révélant des émotions profondes.

Cette nouvelle saison accueillera deux moments forts : du 26 septembre au 9 novembre 2024, une rétrospective des œuvres du photographe Mak Remissa sera présentée dans la galerie de l'IFC, suivie d'une exposition, du 21 novembre 2024 au 15 janvier 2025, pour la quinzième édition du festival Photo Phnom Penh.

A travers ses créations plastiques et ses photographies, Mak Remissa expose sa vision face aux enjeux environnementaux et révèle les équilibres fragiles des éléments naturels et sociaux. Il travaille également sur la mémoire du génocide tragique perpétué par les Khmers rouges.

Dans le cadre du festival Photo Phnom Penh, la galerie de l'IFC accueillera, à la suite de l'exposition de Mak Remissa, une sélection de photographies retraçant les quinze années d'histoire du festival. Cette exposition vise à favoriser les échanges entre les artistes européens et asiatiques. Il a été demandé à soixante photographes ayant déjà exposé au festival d'envoyer une photographie inédite ou jamais exposée au Cambodge auparavant. Ces artistes proviennent principalement d'Europe et d'Asie. Cette rétrospective offrira un panorama complet de l'évolution de la photographie et de son impact au Cambodge.

Sur le mur de la médiathèque de l'IFC, les œuvres de Ourng Sam Ang seront mises en lumière. Il capture la beauté et la complexité du monde en faisant de la photographie de paysage son domaine de prédilection. Représentant de la jeune scène photographique cambodgienne, il offre une perspective unique et novatrice sur les trésors du patrimoine naturel du pays et sa transformation.

« Sur le vif » est l'occasion idéale de découvrir et d'apprécier l'art de la photographie sous toutes ses formes. À travers ces expositions, nous vous invitons à explorer la richesse du savoir-faire photographique.

Que ce soit pour immortaliser un portrait intime, explorer des paysages grandioses ou documenter des moments authentiques, la photographie révèle la beauté et la complexité du monde qui nous entoure. Les clichés permettent de découvrir d'innombrables possibilités créatives, offrant une

plateforme dynamique pour l'expression personnelle ou collective.

Nous vous attendons nombreuses et nombreux pour célébrer ensemble la créativité et l'expression visuelle à l'Institut français du Cambodge et sur tous les lieux du festival.

## ***Festival Photo Phnom Penh 2024***

Le festival Photo Phnom Penh s'est rapidement imposé comme un événement international majeur pour les photographes et les passionnés de photographie en Asie du Sud-Est. Fondé en 2008, ce festival est devenu une plateforme incontournable de rencontres essentielle pour les artistes venant d'Asie, d'Europe et du Cambodge, désireux de partager leur passion. Il favorise ainsi l'échange et la collaboration entre chacun d'entre eux venus d'horizons divers.

Le festival Photo Phnom Penh aspire à promouvoir l'échange, à encourager la préservation culturelle et environnementale, tout en cultivant une riche diversité créative. Son objectif est également de favoriser l'émergence de jeunes talents photographiques cambodgiens.

Le festival inaugure cette année l'école « Studio Images, Maison de la Photographie ».

Cette nouvelle édition vous invite à découvrir le Cambodge sous une nouvelle optique. Partez à l'aventure à travers le pays en suivant un parcours photographique qui vous fera découvrir ces paysages et moments capturés par les artistes. Commencez votre voyage à Phnom Penh, où l'IFC vous propose de plonger dans les œuvres de Ourng Sam Ang et une rétrospective de soixante photographes ayant marqué l'histoire du festival. Poursuivez ensuite vers l'ambassade de France où les murs accueillent les photographies captivantes de Vincent Fournier. La Grande Factory ouvrira ses portes pour vous faire découvrir le talent artistique d'Alexandre Bergamini, résident de la villa Marguerite Duras, qui marie la photographie et l'écriture.



Vous pourrez également découvrir les travaux d'étudiants de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles à la Factory, accompagnés de ceux des photographes Aglaé Bory et de Jean-François Spricigo. Le musée Sosoro n'attendra plus que vous pour vous présenter les œuvres de Christine Spengler. Par la suite, vous pourrez vous rendre à la F3 Factory (Friends Futures Factory) pour observer les photographies de Mech Sereyath. Le Centre Bophana, quant à lui, dévoile le travail de Ly Sovanna. L'hôtel La Plantation exposera les nouveaux travaux du Vietnamien Chiron Duong.

A la suite de ce parcours, vous pourrez voyager à travers le Cambodge, ce pays captivant, et profiter d'expositions photographiques et d'évènements au cœur de Siem Reap et Battambang, pour découvrir de nouvelles perspectives photographiques sur l'Asie du Sud-Est.

## ***Les mots de Christian Caujolle sur le festival***

En 2008, c'est à l'initiative du Centre culturel français, devenu aujourd'hui Institut français du Cambodge (IFC), qu'est né le festival Photo Phnom Penh. Alain Arnaudet, qui en était alors le directeur et avait déjà lancé un festival de danse, un festival de musique dans la rue ou des activités théâtrales avait reçu deux jeunes gens qui voulaient exposer leurs photographies dans un établissement qui n'était pas encore équipé comme il l'est aujourd'hui. Sensible aux enjeux qui se dessinaient autour de l'image et conscient du fait qu'il n'y avait dans le pays aucune structure donnant accès ou formation à la photographie il décida de créer un festival annuel qui lui serait dédié.

Nous en avons très vite défini les axes : échanges entre cultures asiatiques et celles du reste du monde, en particulier de l'Europe, présentation sans

privilégier un style ou une école des pratiques contemporaines de la photographie, donner à voir des auteurs et artistes de toutes origines et esthétiques et aider ainsi à l'émergence d'une photographie cambodgienne contemporaine.

La première année, il fut difficile de trouver quatre Cambodgiens dont les travaux pouvaient être exposés et le public fut, dans sa très grande majorité, fait d'expatriés. Lors de la dixième édition, nous avons pu exposer sur le grand mur de l'ambassade de France dix photographes cambodgiens de belle tenue, nous en avons projeté vingt-cinq lors de la soirée d'ouverture, le public était déjà très largement cambodgien, plus de cent bénévoles permettaient le déroulement de la manifestation, la petite structure du Studio Images s'employait à initier et former au sein de l'IFC de jeunes photographes qui trouvaient naturellement leur place dans les éditions ultérieures. Pari gagné, donc.



Depuis deux ans, en plus de la programmation habituelle, nous avons ajouté un focus sur un « pays invité ». Après la Suisse et Taïwan, cette quinzième édition va accueillir la France qui, depuis le début est le fidèle soutien de la manifestation grâce à l'Institut français, Paris et Phnom Penh. De Christine Spengler au musée Sosoro - à l'occasion des cinquante ans de la photographie historique qu'elle réalisa lors du premier bombardement de Phnom Penh par les Khmers Rouges en 1974 - aux recherches liant photographie, science et fiction de Vincent Fournier - qui occupent le mur de l'ambassade de France - en passant par les propositions, aux esthétiques contrastées de Jean-François Spricigo et Aglaé Bory dans le domaine du documentaire, entre autres, la France est donc à l'honneur. Avec de nouveaux auteurs cambodgiens comme Ly Sovanna au centre Bophana, fidèle partenaire depuis le premier jour ou Ourng Sam Ang à l'IFC et l'artiste vietnamien Chiron Dong, le dialogue s'établit comme chaque année entre les deux continents.

Copieux cadeau d'anniversaire, une exposition collective réunie dans la galerie de l'IFC soixante artistes qui ont déjà participé à Photo Phnom Penh et qui nous proposent de nouvelles œuvres, dont certaines en vidéo. Diversité là encore avec des signatures venues du monde entier, des propositions stylistiques radicalement différentes, du documentaire comme de la narration, du témoignage aussi bien que du rêve. Un panorama de la photographie aujourd'hui est une belle présence de ce que l'on peut désormais considérer comme une nouvelle école de la photographie cambodgienne. Un développement qui a été, depuis les débuts du festival, aidé et soutenu par la délégation locale de l'Union Européenne.

Cette quinzième édition coïncide avec un événement important, l'ouverture, enfin, d'une structure de formation et de professionnalisation à la photographie et à l'image. Reprenant le titre de Studio Images, c'est grâce au soutien de l'Agence suisse de développement et de coopération (SDC)

que cette structure indépendante qui établit des liens avec d'autres établissements dans le monde, et entre autres avec l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles, voit le jour. Active depuis le mois de septembre, elle bénéficie du soutien des traditionnels partenaires du festival, l'Institut français, l'Union Européenne, Cambodia Airports et de Cambodia Living Arts ainsi que de partenaires privés pour sa première année d'existence. Elle doit préparer et construire son avenir.

Bon anniversaire Photo Phnom Penh, bon festival et regardons vers demain.

Christian Caujolle

## ***A la découverte des artistes du festival Photo Phnom Penh***

### ***Galerie de l'Institut français du Cambodge***

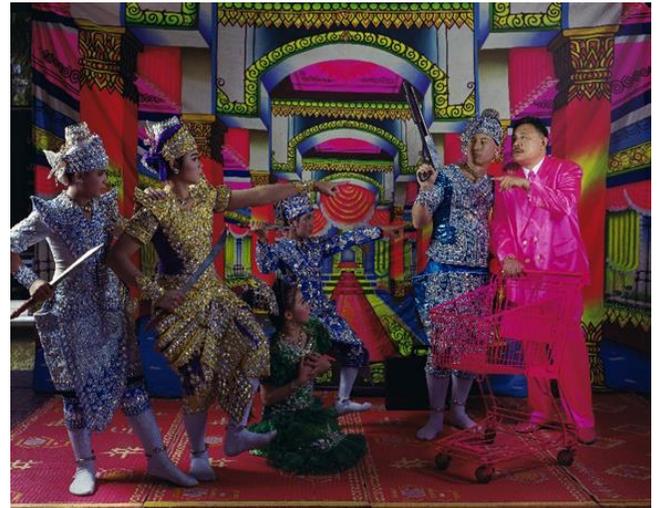
#### **Ils sont de retour : 60 perspectives**

Cette exposition marque la quinzième édition du festival Photo Phnom Penh en demandant à soixante artistes qui ont participé aux précédentes éditions de proposer un nouveau travail, jamais exposé auparavant, en photo ou en vidéo.

Dans leur diversité d'esthétiques et de centres d'intérêt, du documentaire au conceptuel, du plus poétique au plus descriptif, du plus construit au plus intuitif, ils constituent une approche significative des pratiques et des enjeux de la photographie d'aujourd'hui. L'exploration du monde continue de garder tout son sens quand se développe également

le positionnement dans le champ de l'art contemporain.

Les soixante propositions photographiques, fidèles à un festival accueillant depuis ses débuts toutes les tendances de la photographie, parlent d'aujourd'hui, des émotions et des inquiétudes qu'elles procurent et suscitent.



© Manit SRIWANICHPOOM

Si, comme nous en avons l'habitude, la mémoire, l'histoire, les identités, le souci de la nature et de l'écologie sont présents, on peut désormais voir des vidéos et des images animées totalement absentes durant les premières années.

Les artistes présents dans cette exposition ont tous laissé une empreinte significative lors des éditions précédentes du festival. Originaires de divers horizons, ils illustrent la vérité que l'art transcende les frontières géographiques. Cette exposition démontre ainsi que la créativité artistique ne connaît pas de limites, qu'elle s'épanouit au-delà des frontières et qu'elle unit les cultures à travers le monde.

Le nom de ces fabuleux artistes et leur pays d'origine sont détaillés dans les pages suivantes.



© Maika Elan, *It felt safe here*, 2016

© Hicham Benohoud, 2020

Allemagne	Belgique	Cambodge	Chine	Corée du Sud	Espagne	Russie	Etats-Unis
Leitolf Eva	Vink John	Hann Enong	Li Wei	Ahn Jun	Muñoz Isabel	Gronsky Alexander	Ackerman Michael
		Khiev Kanel	Luo Dan	Jung Yeondoo			
		Khun Vannak		Lee Gapchul			
		Khvay Samnang		Lee Myoung Ho			
		Kim Hak					
		Lim Sokchanlina					
		Mak Remissa					
		Mech Sereyrath					
		Neak Sophal					
		Soun Sayon					
		Sovan Philong					
		Ti Tit					
		Kong Vollak					



<b>Finlande</b>	<b>France</b>	<b>Hollande</b>	<b>Laos</b>	<b>Myanmar</b>	<b>Slovaquie</b>	<b>Suède</b>	<b>Suisse</b>
Brotherus Elina	Briend Clément	Van Empel Ruud	Xiong Ka	Nge Lay	Kollar Martin	Klich Kent	Bernard- Reymond Mathieu
	Careme Ludovic						Brugmann Matthias
	Culmann Olivier						Gafsou Mathieu
	Dallaporta Raphaël						Scheidegger Anna- Katharina
	Darzacq Denis						Vionnet Corinne
	Flore						
	Freger Charles						
	Jr						
	Leblanc Laurence						
	Lhuisset Emeric						
	Pernot Mathieu						
	Rousse Georges						
	SMITH						

## ***Mur de l'Institut français du Cambodge***

### **Ourng Sam Ang (Cambodge, né en 1996)**

Beaucoup de projets documentaires de qualité se construisent sur la durée. Le retour sur des lieux, le fait de suivre une personne pendant de longues années, l'exploration à divers endroits d'une même situation ou d'une même problématique permettent de dépasser le simple constat et les anecdotes.

C'est le choix qu'a fait Ourng Sam Ang pour sa pratique de la photographie qu'il conçoit, pour tous ses projets, sur le temps long. Un bon exemple en est donné avec la façon dont il accompagne, depuis 2019, l'évolution et les changements profonds de Sihanoukville. Rien ne destinait ce natif de Kampot - en 1996 - à la photographie ni à cette zone géographique. Il s'est en effet formé à Kep dans la section de journalisme et réseaux sociaux à l'École technique Don Bosco. C'est là qu'il a découvert la

photographie et qu'il a appris à utiliser un appareil. Après ses études, qu'il termine en 2016, il travaille pour Channel 5 dans une équipe technique de production pour une télévision. De plus en plus passionné par la photographie, il se perfectionne en suivant les workshops de Sa Sa Art Projects, puis ceux de Philong Sovan et Marie Le Mounier à l'Institut français du Cambodge, avant un dernier avec Vandy Rattana.

En 2018, il découvre Sihanoukville, la station balnéaire préférée des Cambodgiens et, séduit par le lieu, il commence à réaliser des photographies de paysages qui sont devenues sa pratique favorite. C'est le début de son projet *The Beloved Kampong som*. A ce moment-là, la ville est en profonde transformation. Dans le cadre de La route de la soie, le plus grand port en eaux profondes du pays est doté de nouvelles infrastructures et les investisseurs chinois sont massivement présents. En 2019, il n'y a pas moins de 62 casinos.

© Ourng Sam Ang, *The Beloved Kampong som*  
(*Le bien-aimé Kampong som*)



Si cette activité sera freinée - alors qu'un tiers de la population de la ville est désormais chinoise - par un décret d'août 2019 interdisant les paris en ligne (qui permettaient le blanchiment d'argent) qui entraîne le départ d'un certain nombre de Chinois, la folie de construction, notamment immobilière, continue. Cela se poursuit jusqu'à la crise du Covid qui stoppe totalement le tourisme chinois et freine l'activité économique. La crise entraîne l'abandon de certains immeubles et l'interruption de chantiers. La ville se pare de ruines contemporaines.

Ourng Sam Ang documente cette situation et le contraste avec le calme et la beauté du bord de mer sans emphase, sans insister, sans prendre position. Il capture les contrastes entre la plage et les grands immeubles. Certains immeubles, toujours en construction, sont montrés avec subtilité dans une grande unité de lumières et de couleurs. Un travail qui va se poursuivre.

Christian Caujolle



© Ourng Sam Ang, *The Beloved Kampong som*  
(Le bien-aimé Kampong som)

## ***Mur de l'ambassade de France au Cambodge***

### **Vincent Fournier (France, née en 1970)**

On sait que certaines importantes découvertes scientifiques sont nées de rêves. On sait également que, dans le temps, tout évolue, se transforme. La terre, nos corps, les espèces, les animaux, les végétaux et que, sur la longue durée, ce sont de véritables mutations qui s'opèrent. Des espèces disparaissent, d'autres apparaissent et tout peut être différent.

L'ancien étudiant de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles, qui a d'abord travaillé comme directeur de création et photographe dans l'industrie publicitaire et cinématographique, nous parle du temps, du passé et du futur. Avec des images sorties autant de son imaginaire que de ses lectures, des films qui l'inspirent, des recherches

scientifiques qui le passionnent autant que de l'univers de la science-fiction qu'il affectionne.

Les plantes de *Flora incognita* (Plantes inconnues), les animaux de *Auctus animalis* et de *Post Natural History*, ont-ils existé il y a des siècles ou sont-ils des catégories à venir ? Les faux noms latins inventés par l'auteur comme pour leur donner des valeurs savantes et scientifiques ne sont là que pour nous donner à réfléchir, ou nous faire rêver et sourire.

Ces fleurs qui pourraient exister demain semblent animées d'une force intérieure qui leur permet de nous offrir une danse élégante. La photographie l'évoque et invente la collection d'un herbier pour demain. Les animaux, eux, peuvent être des combinaisons de technologie et d'espèces actuelles que nous reconnaissons aisément mais ils sont dotés de pouvoirs nouveaux, ce qui n'empêche pas qu'ils soient tout simplement beaux, plus beaux même que certains qui nous sont familiers.



© Vincent Fournier, *PANTHÈRE NOSTALGIQUE (Panthera melancholia)*, Mémoire de la constellation *Auctus animalis*

Un monde au-delà du naturel qui frise avec la perfection, ce qui n'exclut pas l'humour, souvent présent.

Vincent Fournier, qui fait preuve d'une maîtrise absolue de la technique, nous entraîne dans un musée de créatures hybrides qui peuplent son univers. Celui d'une fiction qui pourrait bien arriver et qui, pour lui, traduit « la nostalgie des rêves de futur de mon enfance ».

Christian Caujolle



© Vincent Fournier, *Zabnjak incognita*



## **Musée Sosoro**

### **Christine Spengler (France, née en 1945)**

Elle se définit elle-même comme « Correspondante de Guerre, Artiste plasticienne & Écrivaine ». Les deux aspects de sa pratique visuelle, qui correspondent également à deux étapes de sa vie, sont cependant reliés par plusieurs axes que l'on retrouve dans des photographies dont l'esthétique n'a pourtant rien à voir.

Pendant quinze années elle a, en noir et blanc, été la femme qui a témoigné, dans le monde entier, du plus grand nombre de conflits armés. Ses photographies aux cadrages précis et à la distance toujours juste et respectueuse ont été publiées dans les plus prestigieux supports de presse de la planète. Elles sont la mémoire d'un monde déchiré, douloureux, fracturé. Mais, contrairement à beaucoup d'autres de ses confrères, celle qui s'illustra entre autres au

Vietnam et au Cambodge lorsqu'elle était très jeune avec deux autres françaises, Françoise de Mulder et Catherine Leroy, s'est toujours davantage intéressée à la situation des civils en situation de guerre qu'aux combats eux-mêmes. Elle a fait leur place, dès le début, aux femmes. Sa façon à elle d'affirmer la vie dans un contexte de mort. Photojournaliste, elle était, par son exigence esthétique, aussi une artiste qui prend position.

Profondément et durablement marquée par le suicide, qu'elle apprit en 1973 à Saïgon d'Éric, son jeune frère, elle décida, dix ans plus tard, d'exorciser ce drame personnel en créant des images qui vont « redonner vie aux disparus ». Elle se souvient de ses visites au Musée du Prado de Madrid lorsqu'elle compose ces visions colorées, associant portraits



en noir et blanc de ceux qui lui étaient chers et des objets, des fleurs, des perles, des plantes, des tissus chatoyants. Dans cet ensemble qui la mène des membres de sa famille aux vierges et toreros espagnols, de la célèbre cantatrice Maria Callas à la peintre mexicaine Frida Kahlo, l'écrivaine française Marguerite Duras occupe une place à part. Elle est, comme elle le dit, son idole.

Le 11 février 1974, Christine Spengler photographia le premier bombardement de Phnom Penh par les Khmers rouges. Elle en donna l'image sombre d'une fin de monde et l'image fut publiée dans le monde entier. Cinquante ans après, cette photographie revient au Cambodge en témoignage de mémoire et en hommage à une grande artiste.

Christian Caujolle



© Christine Spengler,  
*Marguerite et le Mékong*



## **Centre Bophana**

### **Ly Sovanna (Cambodge, né en 1979)**

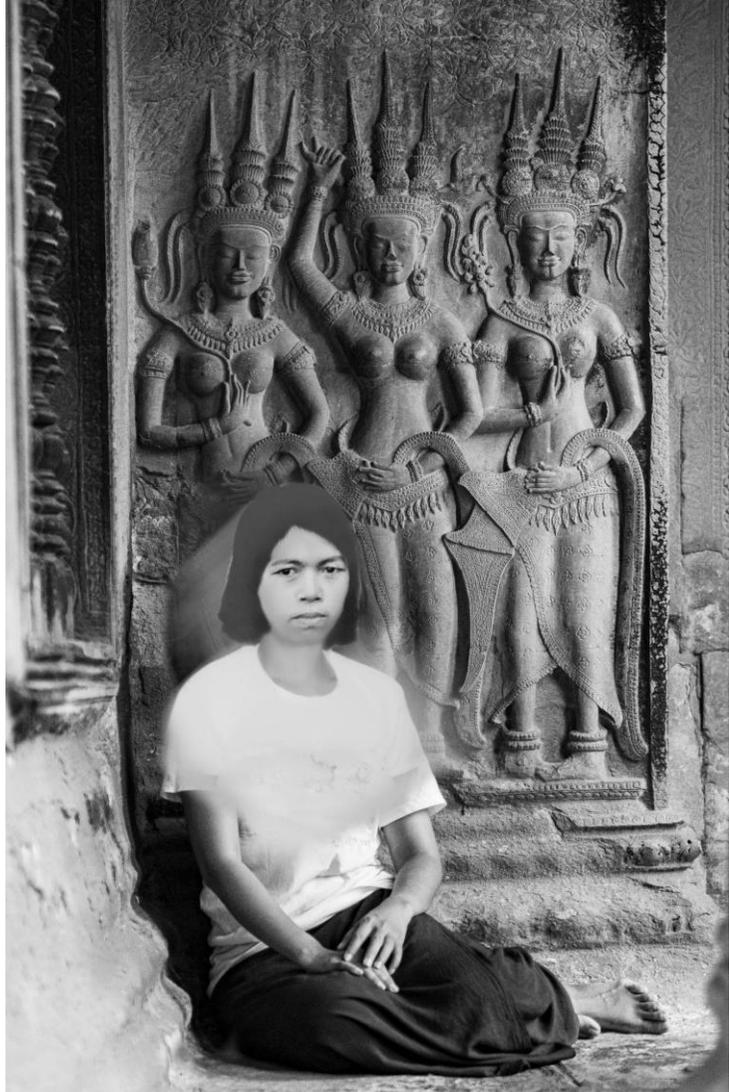
La photographie peut, parfois, permettre de visualiser des rêves et des faits qui n'ont jamais existé. C'est ce qu'a réalisé Ly Sovanna pour sa série, *Ranoch Visited Angkor*. Il s'agit de sa première proposition photographique. « Ranoch » désigne une période où la lumière de la lune devient de plus en plus faible la nuit et Ly Sovanna, né en 1979 dans la province de Kampong Cham et qui a grandi dans la province de Kampong Thom, la met en relation avec la mort de sa mère, qu'il perdit lorsqu'il avait 13 ans, avant de devenir orphelin l'année suivante. Ils avaient tous deux rêvé d'aller ensemble visiter Angkor Wat.

Elle lui disait : « *Angkor Wat est magnifique et possède de nombreuses sculptures et de belles Apsaras. Pour le reste de notre vie, si nous visitons*

*Angkor Wat ne serait-ce qu'une fois, ce sera une grande bénédiction. ».*

La vie n'ayant pas permis d'effectuer cette visite, c'est en photographie que le professionnel de la communication l'a réalisée.

Jusqu'à récemment, la photographie n'était pourtant pas le mode d'expression de Ly Sovanna. Après avoir obtenu une licence en technologie de l'information en 2003, il a été responsable, jusqu'en 2009, des médias catholiques pour le Bureau national catholique des communications sociales de l'Église catholique au Cambodge, ainsi que journaliste. De 2005 à 2009, il a été correspondant d'UCANEWS au Cambodge. Depuis 2009, Sovanna est chargé de la diffusion des informations pour le Bureau national catholique des communications sociales au Cambodge.



De 2009 à 2014, il a été membre du conseil d'administration de SIGNIS ASIA (SIGNIS est l'Association catholique mondiale pour la communication). De 2014 à 2017, il a été vice-président de SIGNIS ASIA. Bien que s'intéressant beaucoup à la photographie, ce n'est qu'en 2024 qu'il a rejoint Nimith Art Space de Mak Remissa. C'est dans ce contexte qu'il a développé son projet artistique à Angkor.

Pour permettre à sa mère de visiter les temples, grâce aux images, il a fait appel à des collègues, des femmes qui, seules, posent dans les ruines, se promènent, contemplant des bas-reliefs, s'inscrivent dans la géométrie d'une porte, croisent des touristes, posent avec en toile de fond l'architecture si caractéristique, les trois tours du temple montagne, seul monument à figurer sur un drapeau national. Et, tout naturellement et en parfaite adéquation avec le titre de la série, la pleine lune s'invite au voyage et dessine la silhouette de la

visiteuse et celle des ruines majestueuses. Mais l'image de ces jeunes figurantes est la plupart du temps floue pour éviter de les rendre trop présentes.

La photographie peut réinventer la perception du monde ou nous donner à voir ce qui n'a pas existé mais elle ne peut ramener les défunts au milieu de nous. Le choix du noir et blanc participe de cette volonté de ne pas nous mettre face à des images trop réalistes. Ce ne sont pas des fantômes, mais pas vraiment des humains, juste des présences pour rêver aujourd'hui un passé hier impossible.

Christian Caujolle

## ***La Plantation***

### **Chiron Duong, Durong Quang Dat (Vietnam, né en 1996)**

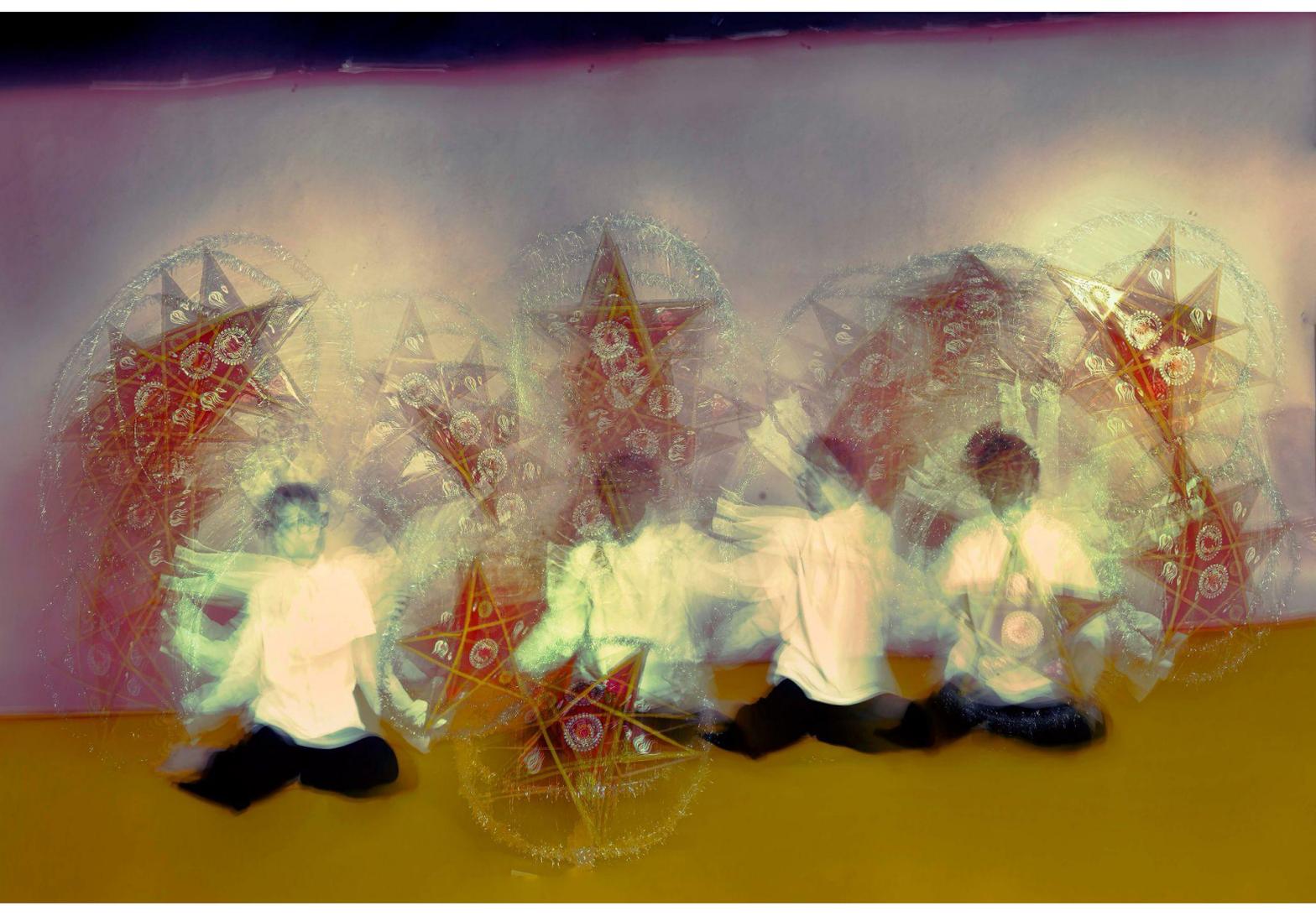
Pour dresser un portrait de la jeunesse vietnamienne aujourd'hui, Chiron Duong a procédé de façon systématique et très organisée. Il a demandé à chacun de ses modèles, tous différents, de venir à son studio avec deux types de vêtements : ceux qu'ils portent d'ordinaire au quotidien pour aller boire un café ou rencontrer des amis et ceux qu'ils réservent pour des événements plus importants, plus formels (comme des cocktails, des concerts ou encore des événements artistiques). Il leur a également demandé de répondre à un questionnaire en vingt points qui lui permettent de se faire une opinion plus précise d'eux. Des questions souvent surprenantes, quelle peinture aimeriez-vous détruire

ou brûler ? Décrivez une chaise qui n'existe pas ou Décrivez un masque que vous aimeriez porter.

Il a ensuite fait poser ses personnages, leur demandant de bouger, de lancer de petits objets en les éclairant avec des flashes stroboscopiques qui permettent de décomposer le mouvement et d'inventer, de façon assez aléatoire. Cela crée des compositions dynamiques. C'est ainsi qu'il avait procédé pour sa série sur « Ao Dài », la robe traditionnelle vietnamienne qu'il a publiée en 2023 dans un livre qu'il a intitulé *Hope for Peace and Love*.

Né en 1996, Chiron Duong ne se destinait pas du tout à la photographie. Il a fait des études pour devenir architecte et paysagiste à l'université de Ho Chi Minh Ville.

© Chiron Duong



Il continue à exercer dans ces domaines mais, depuis 2017, il s'est intéressé à la photographie et s'est vite fait reconnaître dans le domaine de la mode, qui est son activité professionnelle. Il a été primé en France par le Prix Picto de la photographie de mode dès 2020, puis en 2022 par celui du 37ème festival du grand festival de mode et de photographie d'Hyères avant de recevoir en 2022 le prix Photo de *Vogue Italie*.

Ce projet sur la jeunesse est une réflexion sur l'identité telle qu'elle se manifeste à travers l'apparence vestimentaire et demande si elle correspond ou non à une réalité intérieure, profonde. Un questionnement sur les comportements conscients et inconscients de cette jeunesse vietnamienne.



Christian Caujolle



## ***La Factory***

**Jean-François Spricigo (Belgique, né en 1976)**

Une photographie est une vision, pas une reproduction. Si elle reproduit quelque chose, c'est l'émotion d'une chose, vue un instant et qu'elle a permis de capter. C'est ce que semble nous dire chaque photographie de Jean-François Spricigo qui ne cesse au quotidien, comme au cours de ses voyages, sur l'île de la Réunion, à Mayotte ou en Guyane, d'observer la nature. Il se questionne autant qu'il nous questionne sur la relation que nous entretenons avec elle et sur la façon dont nous la considérons et en tirons, ou non, des enseignements.

Ce fils d'un père italien et d'une mère belge, élevé en Belgique, formé à la photographie puis au cinéma et

à l'image, s'exprime également par l'écriture, la radio et le théâtre, avec une grande liberté.

Même si certaines de ses photographies peuvent être dans des couleurs légères, il privilégie un noir et blanc à l'opposé du réalisme et que l'on pourrait qualifier de littéraire. Il ne raconte pas d'histoire mais avec ses évocations, autour entre autres des animaux, la plupart du temps élégants, mais qui peuvent également apparaître dangereux, il sait provoquer des émerveillements. Il sait nous dire avec douceur qu'il faut regarder attentivement et respectueusement. Et attendre que l'image vienne à vous comme un cadeau qu'il partage.



Chez lui des flous, des ombres, des contrejours ne sont pas des effets mais une manière de nous toucher et de nous demander également ce que nous voyons vraiment.

Il a reçu en 2023 le prestigieux Prix Nadar pour son livre *Nous l'horizon resterons seul*.

Christian Caujolle



© Jean-François Spricigo

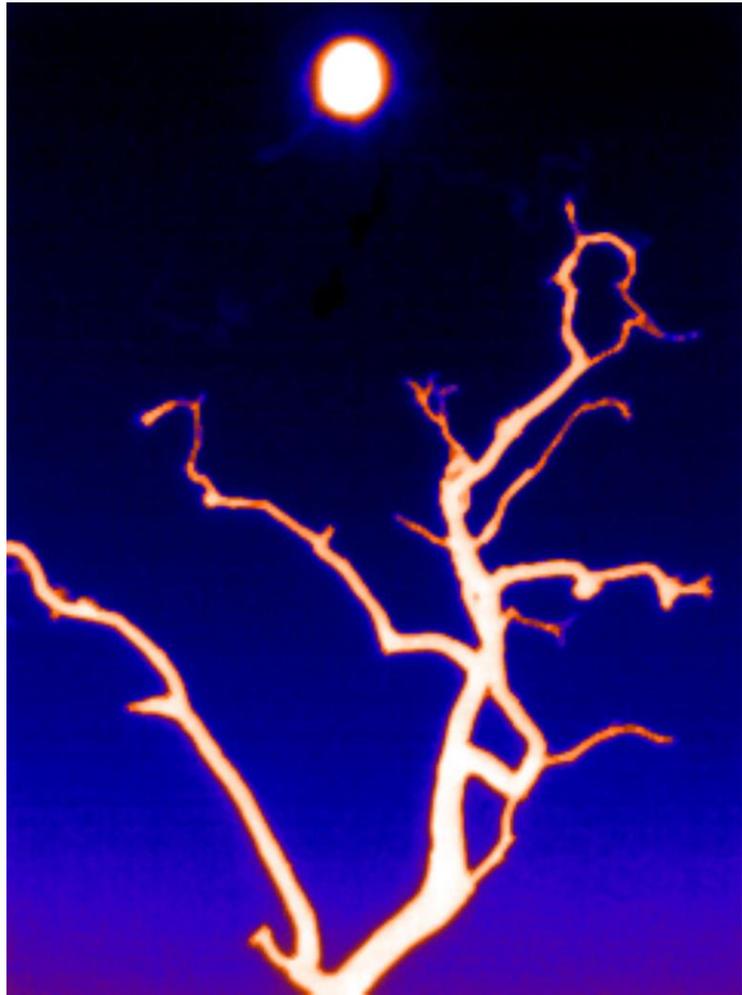
## **F3 Factory (Friends Futures Factory)**

### **Mech Sereyrath (Cambodge, né en 1993)**

Pour produire ou consommer plus, nous avons toujours besoin de davantage d'énergie. C'est, depuis longtemps, un des problèmes qui a freiné le développement économique du Cambodge. C'est la raison pour laquelle la décision de construire le grand barrage de Lower Se San II, dans la province de Stung Treng, sur la rivière qui est un affluent important du Tonlé Sap, donc du Mékong, a été prise. Inauguré en 2018, c'est le barrage le plus puissant du pays, celui qui produit le plus d'électricité. Toutefois, la création de ces gigantesques équipements a des conséquences, aussi bien sur la nature, la biodiversité, que sur les populations. C'est ainsi que les villages de Kbal Romeas et Sre Pok, essentiellement peuplés par des groupes minoritaires autochtones, ont disparu sous

les eaux, partiellement ou entièrement. Certains habitants ont accepté de partir, d'autres ont refusé et vivent dans la forêt, en boycottant l'électricité produite par le barrage.

La jeune artiste, qui pratique également la vidéo et le cinéma, s'intéresse depuis toujours aux sujets environnementaux et aux nouvelles découvertes. Elle a entre autres documenté la pollution de l'air à Phnom Penh, une école modèle de Siem Reap appelée Wat Bo ou la relation entre le Mékong et la forêt. Elle réalise des films documentaires depuis ses études de premier cycle et a participé à de nombreux films dont *The expired*, qui fut sélectionné pour le festival du film de Busan en 2023.



Pour traiter des conséquences de la construction du grand barrage, Mech Sereyrath a choisi, dans une installation de photos et de vidéo, d'utiliser la pellicule infrarouge qui donne un aspect irréel aux choses, qui transforme le vert en rouge, évoquant une forme de violence et rendant tout fantomatique.

Mech Sereyrath est une conteuse visuelle cambodgienne émergente basée à Phnom Penh, au Cambodge. Depuis le lycée, Sereyrath s'intéresse aux sujets environnementaux et aux nouvelles découvertes. En utilisant des aides visuelles pour dévoiler des histoires inédites, elle a produit diverses œuvres d'art inspirantes telles que *Contemporary Breath* qui s'attaque aux sources de pollution de l'air à Phnom Penh, *Wat Bo Primary School* qui dépeint une école modèle à Siem Reap, *Element* qui révèle la corrélation entre la forêt et le Mékong, *Market to Supermarket* qui fait intervenir les deux aspects de la consommation, *My neighboring space* qui capture le silence de l'espace et la dernière œuvre, *When the*

*sun reaches the river*, qui a été exposée au Hong Kong International Photo Festival 2023.

Outre la photographie, Sereyrath se consacre à la réalisation de films, en particulier de films documentaires. Elle a participé à divers films tels que *Ben et la communauté*, *Un coup pour changer*, *Le propriétaire du masque*, *Ça va ?*, *L'arrêt*, *Le voleur de chaussures*, *Gelombang (Vague en malais)* et *Le film expiré* qui a été projeté au Festival du film de Busan en 2023.

Christian Caujolle



## ***Galerie de Studio Images, Maison de la Photographie***

### **Soun Sayon (Cambodge, né en 1986)**

Au Cambodge, peu de photographes travaillent ou ont travaillé en noir et blanc. Tout d'abord, lorsqu'on est passé de la photographie argentique à la couleur, les amateurs comme les professionnels ont progressivement abandonné le noir et blanc en raison des limitations techniques pour développer et tirer ces images. Par la suite, avec l'avènement du numérique, la couleur s'est imposée, mais elle ne correspond pas toujours à celle produite par la pellicule couleur, entre autres dans les verts.

Toutefois, pour Soun Sayon, qui est avant tout un amateur passionné de photographie, la photographie est et doit être en noir et blanc. Soun Sayon est architecte. L'image est un plaisir qu'il pratique (comme la pêche) dans ses rares moments

de loisirs. On retrouve l'architecte dans son exploration de la ville la nuit, documentaire mais non descriptive, assez mystérieuse, très contrastée. Il joue avec les ombres et les lumières pour dessiner les structures et dévoiler les personnages en silhouettes.

Celui-ci, qui s'était initié à la photographie en 2008 à Battambang avec l'association Phare Ponleu Selpak, puis en suivant les stages organisés par le festival Photo Phnom Penh et l'Institut français du Cambodge, a développé une série de portraits liée à son activité. Comme il se rend fréquemment sur les chantiers dont il a la charge, il a demandé à des ouvriers de poser pour lui. Sa série de portraits réalisés à la chambre a été exposée à Photo Phnom Penh en 2017. Il montre pour la première fois d'autres de ses portraits, des recherches en format carré ou avec le fragile et délicat film Polaroid avec négatif.



© Soun Sayon

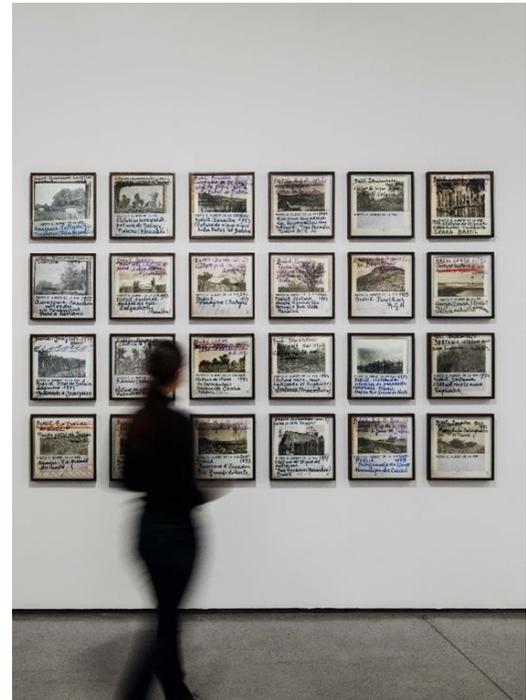
## ***Galerie de Studio Images, Maison de la Photographie***

**Mabe Bethônico (France, born in 1966)**

*One Traveller After Another (Un voyageur après l'autre)* est un projet construit à partir des archives du géographe suisse Edgar Aubert de la Rüe (1901-1991), conservées au Musée d'ethnographie de Genève. En 1953, De la Rüe s'est rendu dans la région de la Caatinga au Brésil dans le cadre d'une mission géologique pour l'UNESCO et a publié un livre relatant son voyage.

L'exposition à Phnom Penh rassemblera des images de la collection photographique d'Edgar Aubert de la Rüe, ainsi que des photographies prises aujourd'hui par l'artiste suivant une partie de l'itinéraire décrit par De la Rüe.

À cette occasion, Mabe Bethônico animera un atelier avec de jeunes photographes cambodgiens sur la question de l'utilisation des archives dans la création contemporaine. Elle donnera également une conférence-performance destinée au grand public.



## ***La Factory***

### **Alexandre Bergamini (France, né en 1968)**

Alexandre Bergamini est un photographe et écrivain français d'origine italienne dont la recherche photographique s'articule autour d'une archéologie de la mémoire. Il utilise les archives intimes et l'écriture comme une légende possible ; légende photographique et "récit à caractère merveilleux où les faits historiques sont transformés par l'imagination et par l'invention poétique". Ce qui est vu et ce qui est hors cadre, ce qui est considéré comme réel et vrai et qui n'est plus.

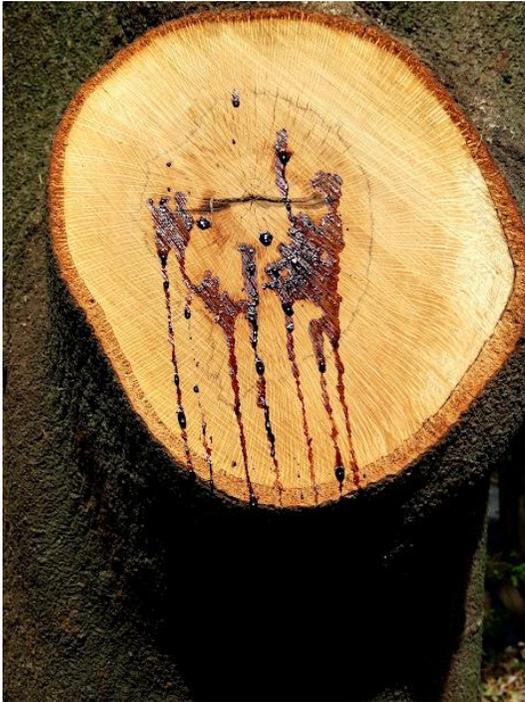
Né en 1968, il a d'abord travaillé dans le domaine du théâtre. Il a publié depuis 1999 des livres autour de la photographie et plusieurs textes de littérature, des poésies, des récits de voyages intimes (Inde, Japon, voyages en cargo) et des récits historiques, avec comme thèmes l'abandon et la perte, l'errance à

travers le voyage et la rencontre, l'empreinte et l'absence de son frère Vivian, suicidé à l'âge de dix-huit ans et sur le thème du retour à la vie (dernier volet de son travail).

Il a publié deux livres autour de la photographie, *Casa central* en 2001 et *Le Livre de Vivian* en 2019. Il a exposé à Marseille et au Dumba collective à Brooklyn. Il poursuit actuellement son projet avec un livre d'archives photographiques et littéraires personnelles, traces et preuves, une radiographie de la mémoire et de l'errance.

À travers l'album familial, Alexandre Bergamini interroge l'histoire intime et populaire, confrontées à l'Histoire officielle. Il est le lauréat 2024 du programme de résidence croisée "La Route des résidences" co-organisé par l'Institut français du Cambodge, l'Institut français du Vietnam et l'Alliance française de Chiang Maï et le programme de résidence d'écriture "Villa Marguerite Duras". Il

présente à un travail en cours pour lequel il est en résidence, texte et photographies légendaires autour de la présence et de l'absence à Hiroshima, intitulé "Hiroshima, le retour à la vie."



## ***La Factory***

### **Aglaé Bory (France, née en 1978)**

Aglaé Bory fait incontestablement partie de cette riche école documentaire française qui, depuis une vingtaine d'années, a renouvelé les propositions visuelles du genre avec une grande diversité.

Ce travail a été réalisé dans le cadre d'une commande tout à fait exceptionnelle du Ministre français de la culture, passée en 2022 et 2023 à deux cents photojournalistes ou du domaine documentaire pour dresser leur portrait de la France après la pandémie de Covid.

Elle a choisi de concentrer son travail sur les pratiques artistiques de la jeunesse dans les quartiers populaires, qu'elle connaît bien. Pendant le Covid, tous les lieux culturels avaient été fermés et

l'après Covid a montré combien les jeunes avaient envie et besoin de retrouver la culture.

Comme toujours, Aglaé Bory a réalisé des portraits et elle a, comme à son habitude, pris le temps nécessaire pour leur donner un sens profond. Il ne s'agit pas de portraits formels mais de vraies rencontres avec des jeunes dans leur environnement. La photographe a d'abord rencontré ceux qui allaient devenir ses modèles pour parler avec eux. Ils se sont mutuellement apprivoisés. Par la suite, les jeunes ont posé, seuls ou en groupe, beaucoup avec des instruments de musique ou en esquissant les pas de danse qui sont leur moyen d'expression.



Toutes ces images deviennent un album de famille car la photographe, grâce à ses cadrages précis qui ne détournent jamais l'attention des personnages, a réussi à conserver une grande unité de lumière, douce, apaisée. Comme une renaissance où chacun se réinvente avec aussi une forme de fantaisie.



Ancienne étudiante en Histoire de l'art, poursuivant ensuite ses études à l'École Nationale Supérieure de la photographie d'Arles, Aglaé Bory a décidé, lorsqu'elle a été invitée pour une résidence sur le sport amateur, de travailler sur les sports de rivière, sur la Seine et sur la Marne. C'est dans ces espaces à la fois fermés et fluides que les jeunes sportifs trouvent des espaces de plaisir et de liberté qui contrastent avec la ville.

Elle qui réalise beaucoup de portraits a procédé, comme toujours, en dialogue avec ceux qui allaient devenir ses modèles, dont elle ne vole jamais l'image. Elle les a approchés, a parlé avec eux, les a mis en confiance, pour atteindre un moment où elle désirait les photographier autant qu'ils avaient envie de se laisser photographier et de participer.

Mais elle a surtout poursuivi et développé sa recherche sur le paysage :

« J'ai ainsi réalisé des paysages reconstruits, juxtaposés pour recréer des panoramas fictifs, morcelés, parcellaires mais qui créent pourtant un tout, relié par la ligne de la rive qui agit comme une ligne d'horizon. Dans ces paysages composés, l'image absente est tout aussi importante que les images présentes. Elles sont montées sur un aplat de gris neutre, le gris étant symboliquement la couleur du manque. De cette façon, j'essaie de donner à voir un paysage mouvant, fugace, insaisissable qui nous emmène dans un espace autre, dont le chemin est esquissé à travers ces paysages fleuve et les sportifs qui les traversent. »

Elle expose ce travail sous forme de tirages mais elle a aussi créé cette présentation pour laquelle elle n'a pas voulu un diaporama classique mais un montage pour composer des paysages fluides qui dialoguent avec l'eau et les rivières à un rythme lent. Elle a accompagné les images de sons qu'elle avait enregistrés pendant qu'elle réalisait le travail photographique.

Christian Caujolle



## ***La Factory***

### **Sept étudiants de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles**

« Les Communautés qui viennent » présente un choix de photographies, d'images et films de sept diplômés de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles ayant obtenu, en 2024, les Félicitations du jury. Malgré des esthétiques propres et des approches distinctes, tous ces travaux ont étonnamment en commun le fait d'aborder, à leur manière, la notion même de communauté.

Qu'elle se définisse politiquement, comme l'atteste Basile Lorentz dans sa série sur l'Europe, ou sur la base d'une utopie comme l'aborde Doriane Bellet dans ses photos réalisées à Cuba. Qu'elle s'incarne dans la ruralité, à l'image des séries d'Antonio Del

Vecchio prises dans les Pouilles natales ou se construit selon une logique insulaire, comme l'évoque poétiquement Emeline Ametis avec ses travaux sur les Caraïbes, ou bien encore Davide Fecarotti dans son exploration d'un pont destiné à relier la Sicile et la Sardaigne. Qu'elle soit circonscrite à l'échelle d'un village du Morbihan en Bretagne ou d'un club de supporter de Martigues dans le sud de la France. Chacun de ces travaux convoque l'idée de communauté, que celle-ci se caractérise par une même origine nationale, ethnique ou religieuse, un territoire commun, un groupe d'Etats, ou tout simplement par des centres d'intérêts partagés. A travers l'apparente hétérogénéité des propositions et la variété des situations géographiques, tous nous interrogent alors sur cette notion. A l'ère de la globalisation, à laquelle participe activement le médium photo, quel

sens prend ce terme aujourd'hui. Dans un monde toujours plus connecté et mondialisé, quelles formes et signification revêt cette notion, notamment à travers l'objectif ?

Dans sa formulation, le titre renvoie sans détour au fameux livre du philosophe italien Giorgio Agamben *La Communauté qui vient. Théorie de la singularité quelconque*. Pendant qu'Agamben, dans cet essai de 1990, s'interroge sur la possibilité pour nos sociétés contemporaines de s'acheminer vers une seule communauté sans présupposés, sans conditions d'appartenance, sans identité... les travaux des jeunes diplômés de l'ENSP nous présentent au contraire une pluralité de groupes de populations mais qui, dans leurs complexités politiques, géographiques et culturelles défient cette notion et, pour reprendre les termes du mémoire de Doriane

Bellet, nous « donne finalement à penser l'état d'un monde que l'on habite tous ».

Commissariat : V. Souben



© Antonio Del Vecchio



© Basile Lorentz



© Simon Bouillere

## ***Aéroport de Phnom Penh***

### **Kem Sovanna (Cambodge, né en 1981)**

Regarder un paysage - le traverser, l'apprécier, l'aimer - n'est pas forcément la même chose que de réellement le voir. Kem Sovanna, lui, le voit vraiment

et partage avec nous sa vision unique. Plus qu'un simple observateur, il sculpte le paysage avec la lumière, le cadre précisément et le transforme en une peinture époustouflante créée par la nature. Il possède la patience d'attendre le moment où la lumière fait vibrer les couleurs, offrant aux espaces familiers une nouvelle perspective. Avec une capacité innée à saisir le moment parfait, il crée des compositions harmonieuses et sereines qui réinventent le monde qui l'entoure.



© Kem Sovanna



Né en 1981, Kem Sovanna est un photographe cambodgien. Il a obtenu un diplôme en administration des affaires en 2002 et a étudié le photojournalisme au Studio Image de l'Institut Français en 2012. Depuis, il a développé sa carrière comme photographe documentaire et sportif. En 2023, il a approfondi ses connaissances en photographie d'art au Nimith Art Space.

Avant de devenir photographe à plein temps, Sovanna a travaillé dans le secteur privé de 2000 à 2012 et a également occupé un poste de fonctionnaire en 2018.



© Kem Sovanna

## ***Le festival Photo Phnom Penh à Siem Reap***

Il y a cinq ans, lors de la dixième édition de Photo Phnom Penh, nous avons fièrement élargi notre célébration à Siem Reap, présentant le travail de dix photographes cambodgiens talentueux. Bien qu'aucun d'eux ne soit originaire de Siem Reap, cette exposition a marqué un moment significatif dans notre parcours de promotion de la photographie au Cambodge.

Depuis lors, Photo Phnom Penh a poursuivi son engagement à favoriser la créativité à travers des ateliers annuels, en s'engageant avec de jeunes photographes et en leur offrant une plateforme pour faire entendre leur voix. L'atelier de 2019 a été particulièrement inspirant, révélant une richesse de talents et des perspectives innovantes qui nous ont surpris et ravis.

Cette année, alors que nous célébrons la quinzième édition de Photo Phnom Penh, nous sommes ravis de revenir à Siem Reap. Après l'événement principal à Phnom Penh, nous ouvrirons une série d'expositions dans divers lieux de Siem Reap, mettant en lumière l'exceptionnelle qualité et créativité des photographes locaux.

Des travaux documentaires aux œuvres conceptuelles, ces expositions représentent l'aboutissement de projets dédiés réalisés par des photographes de Siem Reap. Chaque pièce reflète leur vision unique et leurs expériences, et nous sommes très fiers de mettre leur travail à l'honneur. Cette exposition n'est pas seulement une célébration de la photographie ; elle est un témoignage de la vibrante communauté artistique qui s'épanouit à Siem Reap.

Kanel KHIEV,  
Co-curateur, responsable de l'équipe média

## ***Alliance Française de Siem Reap***

### **Hann Enong (Cambodge)**

Parfois, nous nous sentons perdus. Nous ne savons pas quelle est notre place dans ce monde, ni où elle se trouve. Avec légèreté, et un sens très sûr de la couleur proche des références picturales, une jeune femme invente pour elle un, deux, trois, peut-être mille endroits. Pour cela, elle se met en scène dans des espaces qu'elle choisit avec précision et cadre soigneusement, au crépuscule ou la nuit. Une atmosphère de mystère, plus de questions que de réponses, mais l'invention d'un monde intérieur que la photographie permet de contempler. À la fin, une approche très contemporaine mêlant cinéma et peinture.

Née en 1993, elle est la fondatrice de SAHAT et vit dans la province de Siem Reap. Sa formation en finance lui a permis de travailler pour diverses

entreprises dans l'industrie du tourisme avant de découvrir sa passion pour le design de mode. La photographie et la peinture lui servent de moyens d'expression créative, lui permettant d'échapper à la routine de sa vie professionnelle quotidienne et de créer quelque chose de nouveau. Sa première véritable expérience en photographie a été le workshop organisé avec SOVAN Philong par l'Association Photo Phnom Penh fin 2019. L'exposition est le résultat de ces deux semaines d'expérimentation à Siem Reap.



© Hann Enong

## ***Alliance Française de Siem Reap***

### **Soeun Bunsor (Cambodge)**

Incarnant à la fois des personnages masculins et féminins, les photographes racontent la célèbre histoire de Dap Chuon et de sa femme dans leur maison historique. Cette série utilise la photographie comme moyen de narration, mêlant des éléments de fiction à un réalisme riche et donnant vie au récit historique dans le cadre intime de leur domicile.

Allant au-delà de la simple documentation, elle crée un dialogue entre le passé et le présent, encourageant une réflexion sur les rôles que nous jouons dans nos propres histoires. À travers cet objectif, nous pouvons apprécier la résilience de l'amour et l'étoffe complexe des expériences humaines qui nous relient tous. Né en 1987, SOEUN Bunsor vit et travaille à Siem Reap. Il est diplômé

d'un baccalauréat en archéologie de l'Université Royale des Beaux-Arts en 2010. Il a rejoint l'INRAP pour des travaux archéologiques et travaille à plein temps au Département de Communication de l'Autorité APSARA. En plus de ses travaux archéologiques, Bunsor possède un talent pour le chant à deux voix - masculine et féminine - et est de plus en plus reconnu sous le nom de Yeay Khla sur les réseaux sociaux.



© SOEUN Bunsor - Yeay Khla

## ***Alliance Française de Siem Reap***

### **Lay Chanveasna (Cambodge)**

Lay Chanveasna est né en 1989 à Siem Reap. Son parcours en photographie a commencé en 2012 alors qu'il travaillait avec des enfants, réalisant des rapports de terrain et rédigeant des propositions. Au cours des dix dernières années, il a développé une profonde passion pour capturer des images.

« Mes sujets préférés incluent les paysages, la macrophotographie et les oiseaux, que j'ai explorés en profondeur. En 2019, j'ai eu l'opportunité de participer à un atelier de photographie avec SOVAN Philong, où j'ai découvert l'art conceptuel - un domaine nouveau et passionnant que j'ai hâte de continuer à apprendre et à développer. Chaque photo raconte une histoire, et parfois ces histoires peuvent changer le monde. Je suis déterminé à

utiliser la photographie comme un moyen de créer un changement positif. »

Une Cambodgienne sur cinq est victime de violences domestiques, transformant ce qui devrait être un sanctuaire en un environnement dangereux et disharmonieux. Les femmes ont le droit de vivre sans aucune forme de violence. Ensemble, nous pouvons œuvrer pour mettre fin à cette situation et créer une communauté plus sûre pour tous.



© LAY Chanveasna

## ***Alliance Française de Siem Reap***

### **Chhen Vannak (Cambodge)**

***Srey Ni & GN, 2019***

Une histoire, racontée calmement, dans un style documentaire et sans effet. Il n'y a pas de jugement non plus ; c'est une histoire qui devrait être simplement « normale », « banale ». Srey Ni et GN étaient deux femmes qui s'aimaient et ont vécu ensemble à Siem Reap pendant trois ans. Leur relation a été confrontée à de fortes discriminations, y compris de la part de leurs proches. Mais cela n'a fait que renforcer leur amour. Avec le temps, leur lien leur a permis de se soutenir mutuellement et, finalement, leur relation a été acceptée par la plupart des gens autour d'elles. Elles vivent maintenant ensemble, dans un environnement de travail bienveillant et avec l'acceptation de leurs amis et de leur famille. Cette histoire nous invite à réfléchir sur

les identités et à accepter et respecter les différences. En fin de compte, c'est une lueur d'espoir - une histoire positive, discrète et sans préjudice.

***Och...*, 2021**

Qui suis-je ? Comment puis-je être défini et qu'est-ce qui peut me définir ? C'est autour de ces questions fondamentales, en interrogeant sa propre identité, que CHHEN Vannak développe *Och...*, une série originale dans laquelle il est à la fois sujet et objet. Il sait que l'on ne peut réduire une personne à son apparence physique - même si les règles sociales l'imposent trop souvent - et il cherche à rendre visible un moi profond et complexe, à la fois doux et anxieux, harmonieux et plein de doutes. Cela donne un ensemble aux tons sombres et d'un style expressionniste.

« *Och...* est la cicatrice du voyage et des épreuves gravées en moi. Montrer les luttes du passé et les

expériences qui m'ont fait exister. La déconnexion entre mon corps, mon âme et ma famille me garde ancré et m'isole de la société. »

CHHEN Vannak, né en 1993 à Siem Reap, au Cambodge, est un artiste basé à Phnom Penh, travaillant dans la photographie, le design, la vidéo et la performance. Diplômé en 2016 de la Faculté des Technologies de l'Information, il a fondé le projet « mool creation », axé sur la consultation créative et la conceptualisation.

Le travail de Vannak explore l'identité et l'existence. Parmi ses expositions récentes, on trouve *Is Beauty Truly Resilient* à 5Pointz et l'Université de Kon Kaen (2024), et *Neak Leng Tek* à la Treeline Gallery (2023). Il a participé à l'Angkor Photo Workshop et développe actuellement une œuvre photographique en cours,  *Holding On*.

Il a complété le Programme de Photographie Documentaire Contemporaine au Sa Sa Art Projects

(2020) et a pris part à des expositions collectives telles que *Adaptation?* (2021), *The Simultaneous* (2021), et la projection *Someone Like You* (Sreyni & GN) au Mirage, à Siem Reap (2021). Il a également participé à un atelier de photographie à Siem Reap (2019).



© Chhen Vannak

## ***Alliance Française de Siem Reap***

### **Roun Ry (Cambodge)**

ROUN Ry, originaire de Banteay Mean Chey, a déménagé à Siem Reap en 2006 pour ses études, où il a découvert la photographie grâce à Anjali House et au Angkor Photo Festival. Cela est devenu une passion, et il a tenu sa première exposition solo en 2019. Il a participé à plusieurs festivals internationaux et son travail a été publié dans diverses revues. Dans sa série en noir et blanc, il se concentre sur « *The Loss and Restoration of Mangroves in Cambodia* (La Perte et la Restauration des Mangroves au Cambodge) ». Il utilise un cadrage précis, une diversité de points de vue et de distances, et le noir et blanc associé à des lumières spectaculaires confère une ambiance dramatique à sa série.

« Ma série documente l'impact de cette destruction et met en lumière les efforts locaux de restauration. Les habitants s'inquiètent de la baisse des rendements en poissons alors que les mangroves sont défrichées pour le développement, nuisant à la biodiversité et au bien-être des communautés. Le changement climatique aggrave ces menaces, avec la montée du niveau de la mer et des températures qui mettent en danger ces écosystèmes fragiles. Si nous n'agissons pas pour préserver et restaurer les mangroves, nous ferons face à des conséquences graves. Les communautés commencent à s'unir pour sauver les mangroves restantes, et mon projet vise à raconter leur histoire de résilience face à l'adversité. »

Les forêts de mangroves sont essentielles aux écosystèmes côtiers, elles préviennent l'érosion et offrent des habitats pour les espèces marines. De 1989 à 2017, le Cambodge a perdu près de la moitié de ses forêts de mangroves - environ 1415 hectares

par an - principalement à cause de l'exploitation du sel, de la production de charbon de bois et de l'élevage de crevettes. Dans des provinces comme Koh Kong et Kampot, les taux de destruction ont atteint jusqu'à 52 %. Avec 75-80 % des habitants côtiers dépendant de la pêche, la perte des mangroves menace leurs moyens de subsistance.



© Roun Ry

## ***Le long de la rivière (Art center market)***

### **Baty Morokot (Cambodge)**

La petite ville de Siem Reap - qui donne accès aux temples d'Angkor - est traversée par un long canal sur lequel une vingtaine de ponts ont été construits, la plupart en bois. Ces dernières années, en raison des transformations de la ville qui cherche à s'adapter de plus en plus au flux touristique, certains ponts ont été détruits et remplacés par des ponts en béton pour permettre le passage des voitures.

BATY Morokot a documenté, calmement et en couleur, l'activité permanente sur ces vieux ponts, essentiels pour tous, utilisés aussi bien par les piétons que par les motocyclettes.

Née en 1986 à Siem Reap où elle vit et travaille, elle pratique avant tout la peinture. Son travail bénévole dans sa communauté est inspiré autant par son observation de la vie quotidienne, de la nature et de

la culture. Elle utilise la peinture comme un moyen d'explorer les souvenirs, offrant une nouvelle perspective sur des objets ordinaires et des situations du quotidien.

Elle a rejoint Artcation à Chhlong, un programme d'ateliers conçu pour les invités du Relais et les enfants locaux, à Kratie (2021). Elle a participé à l'atelier de photographie dirigé par SOVAN Philong à Siem Reap (2019). Elle est diplômée en Comptabilité et Finance de l'Université Build Bright (2007).



© Baty Morokot

## ***Galerie Treeline***

### **Yun Ranuth (Cambodge)**

Au premier abord, cela semble très étrange. Les images sont à la fois très simples et totalement mystérieuses. Des portraits frontaux, cadrés de près, suivent les mêmes règles et évoquent des éléments d'une série documentaire. Mais les visages sont transformés par la présence de graines de tailles et de couleurs variées, collées à la peau, et le sens n'est pas évident. Le photographe, amoureux de la nature et de la photographie, transforme ses modèles en masques vivants et maîtrise parfaitement l'éclairage pour éviter les effets superflus. Il nous laisse face à des mystères. Pour certains, ces visages deviennent troublants, semblant affligés de curieuses maladies ; pour d'autres – ceux qui reconnaissent les différentes sortes de graines – la combinaison entre la nature

et l'être humain porte un message d'avenir et d'espoir.

Né en 1996 et basé à Siem Reap, il est un photographe autodidacte. Après avoir étudié le tourisme et travaillé dans ce domaine pendant un certain temps, il a décidé de se consacrer à la photographie, une véritable passion. Il réalise des travaux commerciaux dans divers domaines, des mariages à la communication, notamment pour l'industrie hôtelière et des clients locaux. Son désir de s'exprimer pleinement à travers la photographie l'a conduit à participer à plusieurs ateliers, y compris au Angkor Photo Festival et en 2019 avec SOVAN Philong, période à laquelle il a commencé la série de portraits exposée au festival Photo Phnom Penh 2020 à Phnom Penh.



© Yun Ranuth

## ***Galerie Treeline***

### **Hou Sokratana - David James (Cambodge)**

Pour évoquer et visualiser les désastres causés par la prolifération du plastique, qui finit par se retrouver dans les océans et a de graves effets sur la faune, mais aussi sur la flore sous-marine, HOU Sokratana (David James) a choisi la métaphore et compose un petit conte tragique. On peut voir, sous une belle lumière, le ballet des poissons, libres, puis, petit à petit, ils se retrouvent confrontés au plastique - transparent et donc à peine visible - et se retrouvent enfermés. Sans dramatisation excessive, une triste constatation pour mobiliser contre cette pollution dramatique.

Né en 1982 à Siem Reap, HOU Sokratana (David James) a d'abord appris à dessiner chez Color Cambodia, puis a suivi un cours d'initiation à la photographie en 2011 avant d'obtenir son diplôme

de licence en ingénierie civile. Pratiquant également la sculpture, qu'il a exposée à plusieurs reprises, il a complété sa formation en photographie en suivant l'atelier donné par SOVAN Philong en 2019. Depuis 2003, il est également guide touristique pour les touristes japonais.



© Hou Sokratana (David James)

## ***Centre d'Études Khmères (Dans le jardin)***

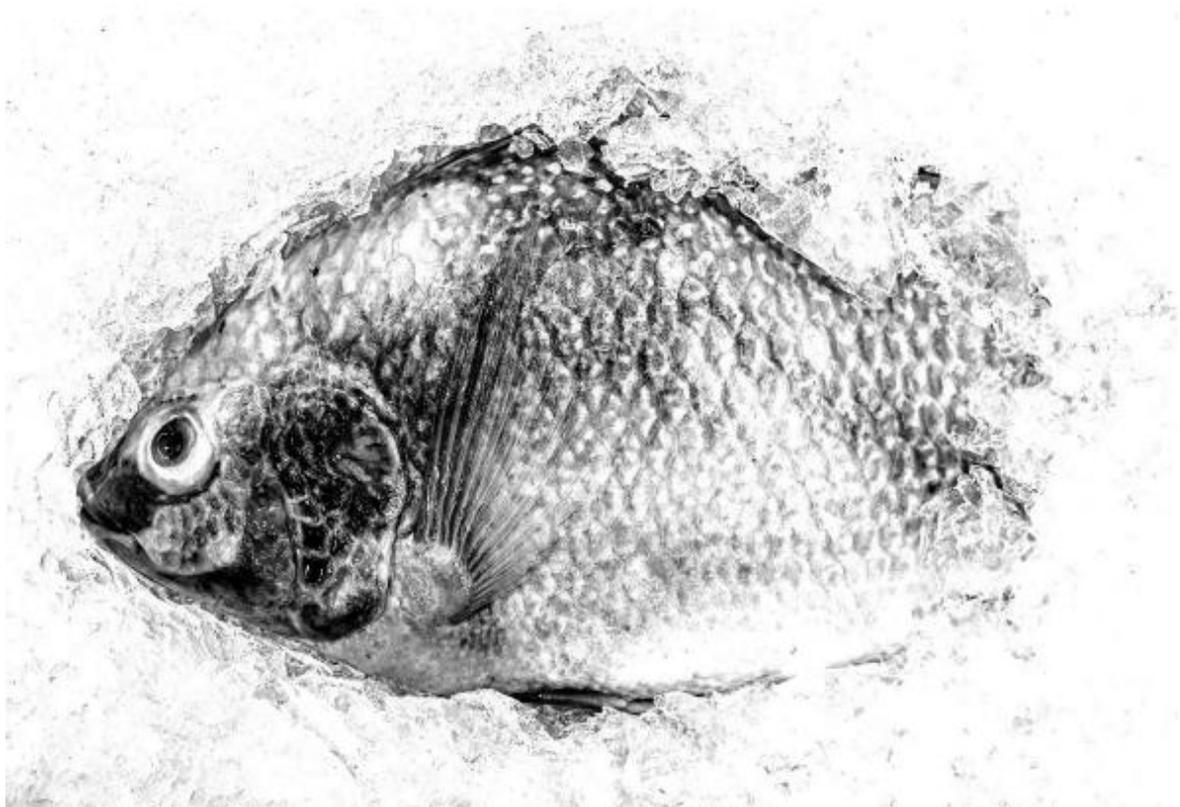
### **Song Pisith (Cambodge)**

Nous reconnaissons des poissons, mais ce qui attire d'abord notre attention, ce sont leurs formes et leurs textures. Plus que tout, ils nous rappellent des sculptures.

« J'ai récemment pris plusieurs photos de fruits de mer et de poissons conservés sur de la glace pour une préservation à long terme. Il y a quelque chose d'intrinsèquement attractif dans l'interaction entre la glace et les poissons qui capte mon attention. Après la séance photo, j'ai longuement expérimenté l'édition des images. J'ai découvert que l'utilisation du noir et blanc à fort contraste leur donnait un aspect plus abstrait et imaginatif, invitant les spectateurs à les voir d'une manière nouvelle et intrigante. »

SONG Pisith, né en 1981 dans la province de Siem Reap, est passionné par l'art depuis son enfance. Enfant, il a étudié la peinture traditionnelle au Wat Reach Bo (la pagode) et la peinture moderne à l'école de peinture Color Cambodia. Il a débuté son parcours en photographie avec un appareil argentique au Japon en 2002. De retour au Cambodge, il est passé à la photographie numérique, accumulant plus de 20 ans d'expérience. Pisith se spécialise dans la photographie macro et de gros plans, la photographie infrarouge, ainsi que les paysages.

En plus de la photographie, Pisith est guide touristique parlant japonais. Aujourd'hui, il aspire à une indépendance artistique, cherchant à transmettre l'identité et l'âme de l'art khmer à travers sa photographie et ses interactions directes avec les touristes.



© Song Pisith

## ***Templation Angkor Resort***

### **Sem Sara (Cambodge)**

La maison devrait être un lieu harmonieux pour tous, alors pourquoi cet abri chaleureux a-t-il été abandonné, que ce soit au cœur de la forêt ou dans une ville animée ? Le contraste entre son extérieur accueillant et le vide à l'intérieur soulève des questions et éveille la curiosité. Quelles histoires se cachent entre ses murs ? Il doit y avoir un récit poignant derrière la triste décision de son propriétaire de l'abandonner, une histoire qui résonne avec les complexités de la vie et le passage du temps.

« Né en 1989, l'art a toujours été l'une de mes plus grandes passions. Dès mon plus jeune âge, j'ai trouvé du plaisir à écrire des romans, à créer des récits complexes qui m'ont permis d'explorer les profondeurs de l'expérience humaine. Ce passe-

temps reste une part précieuse de ma vie, servant de base à mon expression créative. En 2015, j'ai découvert mon amour pour la vidéo et la photographie, qui sont depuis devenus des moyens essentiels pour exprimer ma créativité. Ces médiums visuels me permettent de capturer des instants et des émotions éphémères, offrant une nouvelle dimension au récit. Je vise à partager ma perspective unique avec les autres, en tissant des images et des récits qui résonnent à un niveau plus profond. »



© Sem Sara

## ***Résidence NeakBong***

### **Sok Rina (Cambodge)**

Quelles que soient les circonstances, le riz a toujours été un aliment de base essentiel pour tous les Cambodgiens, en particulier ceux en Asie. L'agriculture joue un rôle crucial dans le développement de la nation, englobant la sécurité alimentaire, la génération de revenus, l'emploi et l'amélioration de l'état nutritionnel de la population.

Née en 1988 à Siem Reap, Rina est une photographe autodidacte, soutenue par sa famille. Après avoir obtenu son diplôme, elle a commencé sa carrière de photographe en collaborant avec diverses institutions à Siem Reap.

En 2016-2017, Rina a participé au concours de photographie de la Japan Professional Photographers Society (JPS) au Japon, remportant un prix deux années consécutives. En 2019, elle a

suivi l'atelier de photographie dirigé par SOVAN Philong, organisé par l'Association Photo Phnom Penh (PPPA). En 2021-2022, Rina a pris part aux International Photography Awards (IPA) aux États-Unis, dans la catégorie Professionnel : Architecture, où elle a également obtenu un certificat en photographie professionnelle.

Rina a maintenant créé une petite galerie pour exposer certains de ses travaux photographiques. Son rêve ultime est de voir l'industrie de la photographie au Cambodge se développer et s'épanouir comme dans d'autres pays.



## ***Hôtel Glow Inn***

### **Lim Bunhong (Cambodge)**

Angkor, ce sont bien sûr les temples, les sculptures, et cette splendeur qui a transcendé les siècles, résonnant encore aujourd'hui avec la même puissance qu'à son origine. Mais Angkor a aussi été un carrefour de personnes, d'activités et de relations complexes entre la nature et l'humanité - une incarnation de profondes croyances culturelles. Angkor n'est pas simplement un mausolée ; c'est une entité vivante.

Tout ce qui a résisté à l'épreuve du temps - se transformant et évoluant tout en restant solidement ancré - doit être préservé, célébré et entretenu. Il nous faut regarder avec attention et respect la mousse qui orne une statue, les gestes d'une jeune femme, ceux d'un moine, et même ceux d'un singe, aux côtés des efforts assidus des ouvriers.

Né à Siem Reap en 1983, LIM Bunhong travaille dans le domaine de la Conservation des Monuments d'Angkor et la Recherche sur le Patrimoine Immatériel du site d'Angkor. Naturellement en harmonie avec ces thèmes, il se décrit comme « Angkorien et Cambodgien ». Il sait habilement cadrer les détails tout en intégrant les scènes dans le paysage, capturant des fragments tout en embrassant la vaste vision d'Angkor.



© Lim Bunhong

## **Centre National de la Jeunesse Cambodgienne**

### **Soeum Hoeung et Chau Sophon (Cambodge)**

Que ressent-on lorsqu'on possède la vie que l'on désire ? Non pas seulement rêver, mais véritablement vivre ses rêves ? *367 Days* relate le voyage extraordinaire de deux femmes cambodgiennes qui ont entrepris une aventure audacieuse à travers les 25 provinces du Cambodge sur leurs motos. Pendant une année transformatrice, elles ont embrassé une liberté totale, explorant la richesse de leur pays tout en forgeant un lien d'amitié indestructible.

Ce projet n'est pas simplement un récit de voyage ; c'est une collection vibrante d'histoires, d'expériences et de saveurs qui reflète l'essence de la vie au Cambodge. À mesure que les voyageuses deviennent autrices, elles créent un espace unique

d'apprentissage, de soutien et de croissance, infusant leur périple de créativité et d'autonomisation.

Le voyage de 12 000 km sur 367 jours marque le début des récits inspirants de deux femmes sur le courage, la découverte de soi et l'amour pour leur propre pays.

SOEUM Hoeung est née dans la province de Siem Reap et a été élevée par une mère célibataire dévouée. Imprégnée d'un mode de vie rural vibrant, riche en histoire, culture et nature, elle a appris dès son jeune âge les valeurs de la communauté et de la coopération. Passionnée par l'apprentissage et le voyage, Hoeung a affronté des défis mais est restée déterminée à grandir. En 2007, elle a obtenu une bourse pour étudier l'économie agricole et le développement rural à l'Université Royale d'Agriculture de Phnom Penh.



© Soeum Hoeung et Chau Sophon

De retour dans sa ville natale en 2016, elle a travaillé comme agente de développement communautaire sur des projets d'éducation et d'environnement. En 2020, elle a parcouru le Cambodge avec son amie Sophon pour explorer leurs racines. En 2024, Hoeung a reçu une bourse pour un Master en Objectifs de Développement Durable en Nouvelle-Zélande. Elle croit en la croissance personnelle, la participation et la collaboration pour favoriser une communauté prospère et harmonieuse.

CHAU Sophon est dévouée à l'autonomisation, avec plus de 10 ans d'expérience dans les secteurs du développement et privé. Elle se concentre sur des moyens créatifs pour autonomiser les jeunes et les jeunes femmes dans des domaines liés à la responsabilité sociale, la paix, l'éducation, les moyens de subsistance et l'entrepreneuriat. Sophon est passionnée par la motivation des gens pour qu'ils acquièrent la confiance nécessaire pour poursuivre leurs objectifs et contribuer positivement

à la société. Elle a occupé les rôles de bénévole, mentor, facilitatrice, coordinatrice, leader, coach, conférencière et défenseuse. En 2020, elle a réalisé son rêve de voyager dans les 25 provinces du Cambodge pour démontrer que la capacité de chacun ne dépend pas du genre ou du statut social. Elle encourage les autres à prendre en main leur vie et à créer leurs propres opportunités. Ce voyage l'a inspirée à travailler sur un livre avec une partenaire de voyage, pour partager leurs expériences et histoires positives, prévu pour 2025.

## *Maison de la photographie - Studio Images*

Premier lieu de formation de photographie au Cambodge, Studio Images est une école de photographie et de médias à Phnom Penh. Placée sous l'égide du Ministère du Travail et de la Formation Professionnelle, elle propose un programme de deux ans permettant de développer de solides connaissances théoriques et pratiques dans les domaines artistiques et techniques de la photographie.

L'école permet à ses étudiants de profiter d'un laboratoire numérique, d'un studio, d'un espace d'exposition, d'une bibliothèque riche de plus de 2000 ouvrages et d'un laboratoire de photographie analogique.



© Studio Images - House of Photography



Studio Images, Maison de la Photographie offrira également un programme de bourses de deux ans aux étudiants souhaitant se lancer dans le domaine de la photographie.

L'école prépare la jeune génération cambodgienne à des carrières variées telles que photographe artistique, photographe de studio/commercial, photographe événementiel, photographe artistique, vidéographe, photojournaliste, retoucheur et post-production, directeur d'exposition et éditeur.

Le cursus propose plusieurs enseignements clés tels qu'une formation technique solide, des expériences pratiques, des formations théoriques et sur l'histoire de la photographie, des ateliers et rencontres régulières avec des professionnels ou encore des cours en langues étrangères. A l'issue de la formation, les étudiants obtiendront un diplôme, permettant de valider leurs deux années d'études.

L'école propose également des ateliers pour les amateurs et les photographes avancés, permettant à chacun d'approfondir ses compétences.

L'équipe pédagogique et d'encadrement est constituée de professionnels et artistes reconnus, assurant un enseignement de haute qualité pour préparer les étudiants à réussir dans le domaine de la photographie.

Les étudiants bénéficieront de la dynamique du festival Photo Phnom Penh, tremplin professionnel pour les créateurs cambodgiens.

## Informations pratiques



#218 rue 184 - BP 827  
+855 (0)23 985 611 / 612  
[info@ifcambodge.com](mailto:info@ifcambodge.com)

## Horaires

La galerie de l'Institut français du Cambodge est ouverte :

→ Du lundi au jeudi : 10h - 18h

→ Du vendredi au samedi : 10h - 17h

Nous proposons des visites guidées gratuites à l'Institut français du Cambodge.

## Réservations :

[info@ifcambodge.com](mailto:info@ifcambodge.com)

## Visites et ateliers

### Tout public

#### Visites guidées

En français, khmer et anglais

→ Du lundi au samedi : 9h00 - 17h00

### Scolaires et ONG

#### Visite de préparation pour les enseignants

En français, khmer ou anglais

→ Sur réservation - Gratuit

#### Visite guidée pour les classes

En français, khmer ou anglais

→ Du lundi au samedi : 9h00 - 12h00, 14h00 - 17h00

→ Sur réservation – Gratuit

#### Séance de cinéma

2\$ par personne

# L'équipe de l'Institut français du Cambodge vous attend !



## Responsable culture :

Borin KOR

## Responsable médiation et pôle cinéma :

Rochivorn THEN

## Chargée de la médiation culturelle :

Chloé LAVENANT



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

Swiss Agency for Development  
and Cooperation SDC



សហភាពអឺរ៉ុប  
European Union



## Contact :

[info@ifcambodge.com](mailto:info@ifcambodge.com)

Tel : +855 (0)23 985 611 / 612





EPSON



FT GALLERY



ROBTHORT

LUMIX

